

*Souvenir.* — Te souvient-il, André, de l'orme séculaire d'autrefois ? Avec le feuillage de quelque frère, il ombrageait le coteau voisin de notre cour (nous étions encore alors Benjamins dans la famille Térésienne). Il faisait beau, n'est-ce pas ? de le voir balancer sa ramure aux premiers rayons du soleil ; elle était toute chargée des perles d'une éblouissante rosée. Il faisait bon aussi aux congés de juin, quand le soleil au milieu de sa course semble s'arrêter pour brûler l'herbe des champs, il faisait bon d'être sous son ombrage. Que de fois, troupe folâtre, à cet âge où les soucis n'ont pas de place parmi les joies, que de fois nous avons gambadé sur la verte pelouse qu'il préservait des ardeurs de l'astre en feu ! Que de rêves, que de projets y avons-nous faits ensemble ! Mais, hélas ! ce témoin de nos temps dorés, de nos rêves et de nos illusions d'autrefois n'est déjà plus ! il a fini.

Du bout de l'horizon, se déchaînant avec furie, le terrible cyclone de 92 l'a terrassé. Le tronc seul, épargné, survivait encore pour nous permettre d'évoquer nos souvenirs d'antan. Mais l'homme a prêté la main à la fureur des éléments, et maintenant, il n'y a plus rien. Hier soir, 10 novembre, une lueur sinistre éclairait le coteau ; c'était le reste de l'orme séculaire, qui périsait au milieu des flammes.

Destruction et néant, voilà le cruel destin des choses d'ici-bas.

JOS. MIGNAULT.

*Artiste !* — Jeune homme, il avait cherché un bonheur vague, infini, délicieusement pur. Il s'était donné tout entier à l'art, sans regret, sans réserve, croyant qu'on apprécierait ce don de lui-même, comptant sans l'éternelle lassitude d'un public indifférent.

Avide d'idéal, de poésie, il se passionnait pour son art. Mais le désenchantement survenait, bafouant ses efforts, raillant ses aspirations ; et meurtri, l'aile cassée, il retombait lourdement sur la terre.

La parade mondaine avec sa banalité, ses coquetteries affichées, lui semblait une comédie, où le plus sot obt-